Miszelle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Judaica : Beiträge zum Verstehen des Judentums**

Band (Jahr): **9 (1953)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— immaculata conceptio, reine und ewige Jungfrauschaft, die Fürbitterin, «die Selige, die Mutter der Kirche» — bleiben unangetastet.

Das für katholische Leser wohl sehr Neue und Außerordentliche scheint darin zu liegen, daß hier das Schwergewicht auf das *natürliche, irdische* Leben Marias gelegt wird. Morel schildert das Leben, das wirkliche Leben einer wirklichen Frau, nicht das einer unerreichbaren Heiligen. Diese Maria lebt, liebt, irrt und leidet wie irgend eine andere Frau auch. Ich denke, man kann das nur begrüßen und sich freuen. Wir freuen uns aber vor allem auch darüber, daß Maria als *Jüdin* gezeigt wird. Morel hat sich die Sache nicht leicht gemacht. Sein Buch zeugt von einer profunden Kenntnis jüdischen Lebens, seiner Sitten und Gebräuche zur Zeit Jesu.

Man möchte es gerade darum vielen zur Lektüre empfehlen und wagt zu hoffen, daß es manche bis anhin mehr oder weniger gleichgültige Gläubige aller christlichen Konfessionen dem Judentum gegenüber ehrfurchtsvoller und verantwortungsbewußter machen könnte. *Lydia Schäppi*

MARTIN BUBER: *Recht und Unrecht*, Deutung einiger Psalmen. Verlag Benno Schwabe & Co., Basel, Sammlung Klosterberg. Herausgegeben von Hans-Urs von Balthasar.

Die Psalmen 12, 14, 82, 73 und 1 werden in diesem schmalen Bändchen von insgesamt 75 Seiten ausgelegt. Daß die Auslegung nicht christologisch ist, versteht sich bei einem jüdischen Interpreten von selbst. Martin Bubers Schriftexegesen sind aber immer anregend und haben auch dem christlichen Leser Wertvolles und Gültiges zu bieten. Die Übersetzung der fünf genannten Psalmen entspricht weitgehend derjenigen des bekannten Buber-Rosenzweigschen Bibelwerkes und ist einer neuen in Vorbereitung befindlichen Schriftverdeutschung Martin Bubers entnommen.

Zürich *Robert Brunner*

MISZELLE

A PROPOS D'UN SOUS-TITRE

Aucun détail de l'édition de nos Bibles n'est indifférent. Aussi devons-nous signaler une modification, qui ne doit pas passer inaperçue, dans la présentation des chapitres 9, 10 et 11 de l'épître aux Romains de la version courante, ou «Nouvelle édition révisée» de la version Segond.

Les éditions les plus récentes, jusqu'à l'année dernière, groupaient les trois chapitres où Saint Paul explique l'attitude générale des Juifs à l'égard de la prédication évangélique, sous un sous-titre d'allure assez compliquée: «*Souveraineté de Dieu dans la dispensation de ses grâces. — Les Juifs rejetés à cause de leur incrédulité, et le salut annoncé aux païens par suite de l'endur-*

cissement d'Israel. — Conversion finale et salut des Juifs.» Bien entendu, n'importe quel lecteur protestant de la Bible ne confond pas le texte biblique avec des sous-titres, dont il apprécie la commodité mais dont il connaît le caractère relatif; la typographie, d'ailleurs, exprime le souci des éditeurs de n'offrir titres et sous-titres que comme autant de modestes points de repères. Il reste cependant qu'on accorde, à bon droit, un certain crédit à ces indications. Or, le sous-titre qu'on vient de lire présentait un double inconvénient.

Il orientait le lecteur vers un problème théologique plutôt que vers le Mystère d'Israël. Le texte de Saint Paul illustre certes la «Souveraineté de Dieu dans la dispensation de ses grâces», mais il y a quelque péril à aborder les trois chapitres sous l'angle d'un problème théologique, — enjeu au surplus de combien de batailles! — alors qu'il s'agit d'un texte tout brûlant de chaleur humaine et d'inquiétude spirituelle. Là où Saint Paul pense à des hommes, réels et vivants, le problème de la «souveraineté de Dieu» risque de transformer les Juifs en une catégorie théologique, et de faire perdre aux Chrétiens le sens de la position paulinienne, frémissante, au point qu'il en éprouvait une grande tristesse et un chagrin continuel. Le danger n'est pas théorique. L'histoire des commentaires chrétiens sur les trois chapitres de l'épître aux Romains montre que les théologiens ont trop souvent fini par oublier les personnes et le peuple juifs à force de n'aborder le texte que sous son angle théologique.

D'autre part, sans qu'on puisse dire que la suite du sous-titre fût tendancieuse, elle mettait trop l'accent sur l'aspect actuel du Mystère d'Israël. La pensée de Saint Paul ne rejette pas la «conversion finale» du peuple juif à la fin de son exposé, dans une juxtaposition lointaine qui, par la force des choses, susciterait l'indifférence du lecteur; elle invite plutôt les Chrétiens à ne voir, à n'apprécier le refus actuel de l'Evangile par les Juifs que dans la perspective, et à la lumière, de l'acceptation finale. Les promesses de Dieu sont actuelles.

C'est pour ces deux raisons que le Comité de la Fédération Protestante de France pour le témoignage auprès d'Israël, a proposé un sous-titre plus simple: «Conversion finale et salut des Juifs.» La nouvelle édition de la version Segond, imprimée au Angleterre en 1952, propose au lecteur les trois chapitres sur le Mystère d'Israël avec pour sous-titre: «*Conversion finale et salut des Juifs.*» Nous croyons savoir que, chaque fois que ce sera techniquement possible, cette modification doit être adoptée dans d'autres versions bibliques, sans qu'il s'agisse forcément de traductions françaises.

Puisse ce petit évènement rencontrer dans nos Eglises la prière que le texte de Saint Paul doit nous inspirer!

F. Lovsky